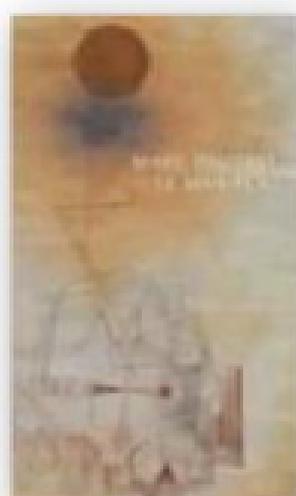


POÉSIE

MARC PAUTREL

LE SEUL FOU

Allia, 80 pp., 8 €.



Bras dessus, bras dessous, la littérature et l'écrivain partent à l'assaut de l'univers. Ils ne font plus qu'un. Mais l'écrivain, avec son corps augmenté, est un fou dont les combats sont épuisants, c'est perpétuellement la *«bagarre par l'écrit contre les éléments»*. La vie ne va pas de soi : *«La réalité voulait ma mort, il a fallu que je la séduise par des mots, et celle qui voulait me tuer, je l'ai mise dans mon lit. [...] Appelez-moi Tarzan : il vole de liane en liane, je saute de phrase en phrase.»* Marcher, lire, dormir, écrire, le fou avance. Il se tient au bord du vide. Tout est possible : *«Je marcherai sur l'eau, je dormirai sur les nuages.»* Parfois, il a des accents sollersiens : *«Plus je deviens doué, plus je me découvre des ennemis, c'est enivrant : être jaloué, détesté, calomnié, les premiers pas de la célébrité.»* Les condensés d'existence et d'émotion que sont les brefs romans de Marc Pautrel habituellement cèdent la place ici à une transe poétique et amoureuse, un feu d'artifice qui crépite sans répit. Une image parmi d'autres : *«Une fée rencontre un hippopotame en larmes, prise d'affection, elle l'embrasse sur le museau et aussitôt il se sent léviter, il décolle, il vole et il peut aller et venir lentement dans les airs au-dessus de la savane, comme un gros ballon dirigeable qui manœuvre aux côtés du soleil.»* **C.L.D.**